

Comptant parmi les us et coutumes d'un vernissage, le carton, conviant à l'ouverture de l'exposition, a pour fonction première de fournir toutes les informations pratiques aux invités. Éphémère par nature, l'invitation devient inutile une fois l'événement passé, destinée à la disparition.

Certaines invitations pourtant échappent à ce sort.

Parce qu'elles séduisent, intriguent, surprennent (lithographies, découpes, cartons-objets, formules et images inattendues...), parce qu'artiste et galeriste se sont investis dans leur conception pour ajouter du panache ou de l'esprit, des invitations sont conservées, traversent le temps, accèdent à des archives pérennes ou continuent de circuler, recherchées par des conservateurs, des historiens de l'art ou des collectionneurs.

Le Portique a proposé à l'un de ces "invitophiles" havrais, Jean-Luc Thierry, de montrer dans une vitrine *ad hoc* une sélection d'invitations d'artistes des années quarante à nos jours, en sept sessions successives programmées jusqu'en 2026, esquisant un panorama de l'incroyable richesse de ce support réputé modeste.

invitorama #6

cartons-objets

Cartons-objets: c'est ainsi que l'on désigne ces invitations dont la fabrication s'écarte de l'habituel bristol format A5. Véritables objets ou faux-semblants, entre le multiple et le gadget, les cartons-objets séduisent, intriguent et amusent. Tout pour se faire remarquer, être conservé. Ainsi s'opère une sélection naturelle parmi les ephemera. Les plus remarquables, les plus attachants échappent à leur destin (la poubelle) et après avoir été provisoirement posés sur une étagère ou épinglés au mur ont une chance de poursuivre leur chemin et – qui sait? – un jour peut-être d'accéder au sanctuaire: des archives.

La UBU Gallery, fondée à New York en 1994, s'est taillé une belle réputation en matière de cartons-objets. Ses invitations ont déjà suscité des expositions (Musée de l'Élysée à Lausanne en 1998 et The Ryerson and Burnham Libraries à Chicago en 2019). Principalement spécialisée dans les avant-gardes historiques, il est rare que les artistes exposés chez UBU aient le loisir de concevoir eux-mêmes leur carton, étant donné qu'ils sont généralement morts depuis belle lurette. La conception revient à la designer Eileen Boxer, qui s'attache à ce que chaque invitation, fabriquée à 3000 exemplaires, déclenche la curiosité, inspire une expérience. Trente de ses invitations les plus élaborées se distinguent par la mention discrète "edition ubu" et l'ensemble donne un bon aperçu des possibilités du carton-objet: vrais objets, boîtes, découpes, matériaux peu courants... Cet ensemble est présenté dans la partie gauche de la vitrine [1 à 30]. La plupart implique une action: silhouette à détacher [2], lettres à décalcomanier [4], encre à gratter [6], sac à déplier [8], cartes à arracher [12], à déchirer [14], badge à porter [16], quotidien à lire [17], enveloppes à ouvrir [20], feutre [22] soie [25] et plumes [26] à caresser. Lorsque l'artiste est contemporain, sa participation à la conception est bienvenue et la collaboration avec Eileen Boxer aboutit à la création d'un véritable multiple de l'artiste: la cible perforée au Glock 9mm de Tom Sachs [1], la clé tachée de sang de Yoko Ono [5].

Parmi les cartons-objets, les "vrais" objets sont les supports les plus surprenants pour une invitation: planche de magnets [31], éponges [32, 33], bracelet de caoutchouc [37], glaçons de résine truffés de quincaillerie [38], nuancier [41], CD [43, 71], *balloon-dog* kit [44], éventail déprimant [45], jouet de bain [46], œuf en bois [49], gratte-givre [50], accroche-porte [61], aimant à métaphores [62], miroir de métal souriant [63], patches brodés [68], jeton [72], semelle [73], enveloppe [98], sachet de graines de cosmos [106], puzzle [109].

Pour Julian Opie, la conception d'une invitation est l'occasion d'un multiple. Il obtient des galeries qu'elles acceptent ses projets et peut ainsi envisager des invitations qui se complètent d'une exposition à l'autre bien qu'elles soient éditées par des galeries privées différentes: les portraits en plastique thermoformé (Barbara Krakow Gallery, Boston [65] et Valentina Bonomo Gallery, Rome [66]) ou les micro-sculptures en impression 3D dans leur boîte d'allumettes (Galerie Krobath, Wien [47] et Lisson Gallery, Beijing [48]).

Le papier et le carton n'ont certainement pas épuisé tout leur potentiel dans l'univers des cartons-objets. L'épaisseur d'un coin coupé dont la tranche est dorée suffit pour basculer en 3D [94]. Une feuille simplement froissée [13, 64] ou pliée [60, 70] est déjà une sculpture. Les découpes et les perforations sont un *banger* assuré [2, 9, 34–36, 39–42, 61, 69, 74–95, 95–97, 100, 102, 105, 112]. Associées au pliage les découpes décuplent leurs effets, déploient leurs volumes: boîtes, cubes [11, 13, 51–57], pyramide [58], dodécaèdre [59], lunettes [85, 86], esquisse d'espace [34]. Fenêtres et volets invitent à la manipulation [39, 40, 41, 107]. Mais les cartons-objets ne sont pas tous en carton. Moins éphémère, le plastique est assez présent [7, 19, 29, 31, 44–46, 50, 65–67, 103, 104] et quelquefois le caoutchouc [37, 99]. Les matières textiles ou le feutre [21, 22, 25, 68, 73, 108] ainsi que le métal [3, 63, 72] sont plus rares. Qu'importe le matériau, le carton-objet ne sera jamais numérique. Il doit rester tangible puisque c'est entre les mains de son destinataire qu'il trouve sa raison d'être.

PORTIQUE

invitorama #1
dada-fluxus-spirit
> 28 mars 2025

invitorama #2
géométriques, cinétiques
> 2 mai 2025

invitorama #3
pop-stories
> 11 juillet 2025

invitorama #4
tutti-frutti conceptuel
> 12 septembre 2025

invitorama #5
l'artiste se présente,
se cache, se transforme...
> 28 novembre 2025

invitorama #6
cartons-objets
> 24 avril – 12 juillet 2026

invitorama #7
manuscrites, dessinées
> 28 juillet – 27 septembre

24 AVRIL

12 JUILLET

2026